

Textes : Apocalypse 7,2...14 – Psaume 23 (24) – 1 Jean 3,1-3 – Matthieu 5,1-12

Je ne sais pas si vous avez déjà essayé de mettre ces mots de Jésus, ces béatitudes, en forme de règlements à suivre ou de lois à vivre. C'est tout simplement impossible, et cela deviendrait même invivable : notamment quand nous en viendrions à « il est obligatoire de pleurer... ou d'être persécuté et insulté »...

Dieu avait donné les tables de la Loi par Moïse, sur la Montagne ; Jésus nous donne en exemple, des hommes et des femmes qui sont remarquables sinon remarqués, et qui peuvent nous inspirer.

Remarquable sinon remarqués. Car cet Evangile dessine le regard de Jésus qui est celui de Dieu. Jésus révèle à ses disciples un troisième regard sur eux-mêmes. Un autre regard que celui qu'ils sont sur eux. Et un autre regard que celui que les autres posent sur eux. Il leur révèle le regard de Dieu sur eux. Jésus nous révèle le regard que Dieu pose sur nous. Avec Jésus, Dieu ne nous regarde pas à partir de nos fautes, de nos insuffisances ou de nos péchés ; ni à partir de notre perfection ou de notre impeccabilité. Dieu, Jésus, nous regarde à partir de ce quelque chose de fragile ou de pauvre, semé et enfoui en nous et qui devient promesse d'avenir. Il voit le possible là où nous voyons l'impossible. Il nous espère.

Et quand nous avons besoin d'orienter nos choix et nos vies, il ne nous donne pas des règlements, mais des exemples. Il ne nous dit pas ce qui est permis ou défendu, mais ce qui est souhaitable. Il est des choses qu'on ne peut faire entrer dans les règlements et les lois, qui ne peuvent se communiquer que sous les formes de béatitudes et de souhaits. N'attendons pas qu'une loi nous donne raison ; Ne craignons pas ceux qui diront que c'est marqué nulle part dans une loi. Il est des choses souhaitables et c'est tout !

Il est formidable de voir Jésus remarquer ce qui aurait pu passer inaperçu. On le comprend en imaginant que ce regard révèle une attirance, exprime ce que Jésus lui-même aime vivre. De fait, on ne peut désolidariser les béatitudes de leur auteur. Jésus nous livre ainsi huit « portes d'entrée » de sa personne. Il est la somme des huit. Il incarne toutes les béatitudes. Il les a toutes vécues dans sa chair. Il a été tour à tour, doux, pauvre, artisan de paix, persécuté, plein de miséricorde, épris de justice... Il a pleuré. Nous pourrions re-parcourir les Evangiles et le redécouvrir.

Ainsi, Jésus nous accompagne dans ces appels. Il nous demande d'être ce qu'il a été. Nous appelons cela : l'amitié avec Jésus, la communion avec lui, l'amour.

Jésus a sanctifié notre vie d'homme. Beaucoup l'ont compris, qui ont pris Jésus pour interlocuteur, écoutant sa Parole, relisant son histoire, et le priant de les orienter vers leur avenir. Il est l'ultime exemple que Dieu nous donne, après avoir, par de multiples manières, parlé par ses prophètes. (He 1,1)

Les saints ne sont pas des parfaits, mais des chrétiens qui ont vécu un rayon de la lumière de l'Esprit Saint. Ils l'ont tellement vécu, que tout le reste de leur vie s'en est souvent trouvée écrasée de lumière et repoussée dans l'obscurité. En quelque sorte, ils ont baigné dans un bain de lumière tel qu'il laisse aveugle ou ébloui, quant à leurs faiblesses ou leurs défauts. On pardonne à quelqu'un qui cherche à faire de sa vie un don. On ne retient que ses beaux côtés, et on reste discret et pudique pour le reste. Ils sont ainsi dans la lumière, saints et pardonnés, saint car pardonnés.

Les saints ne peuvent en effet l'être au mépris des autres hommes dont ils seraient si différents ; ni à travers leurs actes les plus méritoires dont ils pourraient se glorifier, eux-mêmes.

Nous l'entendions dimanche dernier : le chemin de la sainteté n'est pas une piste de compétition. Nous n'avons pas à faire la compétition pour devenir saints. A ce jeu-là, le pharisien a perdu malgré son avance et le publicain a fini par arriver le premier, dans une sorte de fable de la Lafontaine, du lièvre et de la tortue »

C'est même un collectif que Jésus félicite : « pauvres de cœurs, compatissants, doux, ...etc. Au pluriel... et dans une différence plurielle.

La « Toussaint » ! Tous saints, chacun à sa manière et tous ensemble.